

Présentation

Le tournant du siècle a été marqué, dans le paysage de la recherche linguistique française, par un important développement de la morphologie. En témoignent les *Rencontres* périodiques du *Forum de Morphologie* (Lille 1997, Toulouse 1999, Lille 2002), la création au sein du CNRS d'un GDR – *Description et modélisation en morphologie* (1999-2003) – qui vient d'être renouvelé pour quatre ans, la participation de chercheurs français aux manifestations de l'*International Morphology Meeting* et du *Mediterranean Morphology Meeting*...

Avec la disparition prématurée de Danielle Corbin, qui avait joué un rôle déterminant dans ce renouveau, la communauté des morphologues a perdu une autorité respectée et admirée. Mais l'impulsion qu'elle avait donnée à la discipline n'est pas retombée. En même temps que se poursuivent les recherches qu'elle avait inspirées, de nouvelles pistes sont explorées, comme l'influence du lexique existant sur la création néologique ou le rôle des contraintes phonologiques de « bonne formation » dans la construction des mots, tandis que l'accès à de vastes masses de données numérisées permet d'observer les phénomènes à une autre échelle.

Cette même période a vu se constituer et se développer au sein de l'ERSS une Opération Morphologie qui a organisé à Toulouse, en décembre 2002, des *Journées de Morphologie* où ont été présentés quelques-uns des travaux menés à l'ERSS ou par des chercheurs avec lesquels l'équipe toulousaine entretient des relations régulières. On trouvera dans ce numéro des *Cahiers de Grammaire* la plupart des communications présentées lors de ces Journées¹, qui offrent un panorama des recherches actuelles sur la formation du lexique.

La contribution de **Georgette Dal**, consacrée au rôle de l'analogie dans la création lexicale, est représentative des questionnements théoriques actuels. En disgrâce pendant la seconde moitié du XX^e siècle, l'analogie

¹ D'autres, qui présentaient des recherches en cours, doivent faire l'objet d'une publication dans un autre cadre : Bernard Fradin : « Les adjectifs relationnels qui deviennent qualificatifs » ; Françoise Kerleroux : « Quelques problèmes pour identifier bases et règles : à propos de quadruplets comme *résolu / irrésolu / résolution / irrésolution* » ; Lucia Molinu : « Les morphèmes vélares du subjonctif présent en gascon ».

Présentation

fournit un cadre d'analyse complémentaire des modes de description fondamentaux que restent les paradigmes dérivationnels et les Règles de Construction des Mots issues de l'approche générativiste. Georgette Dal présente plusieurs exemples allant dans ce sens, en néerlandais et en français, comme les substitutions de suffixes, les formations régressives ou les syncrétismes.

Plusieurs articles illustrent les possibilités offertes par les bases de données lexicales et le Traitement Automatique des Langues. Celui de **Fiammeta Namer** présente l'analyseur morpho-sémantique DériF, conçu en collaboration avec Georgette Dal. Ce système implémente les principes fondamentaux du modèle développé par Danielle Corbin et son équipe ; il génère une glose de la relation sémantique qui associe le lexème construit à sa base et extrait les traits sémantiques de la base et/ou du lexème construit en fonction des contraintes exercées par le procédé morphologique. A titre d'exemples, Fiammetta Namer décrit plus en détail la détermination de l'orientation des conversions et le calcul de la glose sémantique des composés « savants ».

Nabil Hathout, Marc Plénat et Ludovic Tanguy exposent d'abord le fonctionnement du système *Webaffix*, développé au sein du laboratoire et utilisé ici pour collecter sur Internet un grand nombre de formes suffixées en *-able*. De par sa taille, le corpus ainsi constitué permet de renouveler la description de cette suffixation. Le lien qu'établit l'adjectif en *-able* entre son nom recteur et le lexème – verbe ou nom – qui est à la base de l'adjectif peut recouvrir une grande variété de relations sémantiques et argumentales. L'examen des différents cas de figure aboutit à une analyse selon laquelle peut être dit *Xable* tout élément intervenant dans un procès exprimé par *X* ou impliquant *X*, pour peu que cet élément ne soit pas un agent et qu'il soit conçu comme se prêtant à la survenue du procès.

6

Sur un corpus de dérivés en *-on* hérités de toutes les époques, **Michel Roché** montre que, par une sélection ou une modification des bases, ce suffixe tend à former des dérivés correspondant à un modèle phonologique qui implique principalement le nombre de syllabes et l'accroche que la base fournit au suffixe, mais aussi une certaine courbe mélodique de l'ensemble du dérivé. Comme d'autres études menées à l'ERSS sur divers suffixes actuellement productifs², celle-ci confirme que la dérivation au moyen d'un affixe donné n'est pas sensible seulement aux caractéristiques sémantiques et catégorielles de la base : elle doit satisfaire également des contraintes prosodiques et segmentales de « bonne formation ».

² Cf. les travaux de Marc Plénat sur *-esque*, *-issime* et la suffixation substitutive, et ceux de Stéphanie Lignon sur *-ien* et la concurrence suffixale.

Présentation

L'approche morphophonologique est illustrée d'une autre façon par **Fabio Montermini**, qui analyse dans son article le traitement phonétique des rencontres entre affixes et bases. Défendant l'hypothèse que les préfixes sont des affixes à part entière, comme les suffixes, il s'attache à montrer que les phénomènes de resyllabation de la base et d'effacement des voyelles qui ont lieu à la frontière entre l'affixe et la base sont identiques pour la préfixation et la suffixation. Dans les deux cas, les contraintes qui déterminent ces phénomènes sont de nature phonologique et non morphologique.

A la frontière entre morphophonologie et grammaticalisation, l'article de **Franck Floricic** traite de l'alternance entre *qualche cosa* et *qualcosa* 'quelque chose' en italien. Après avoir présenté la règle d'haplologie qui produit *qualcosa* à partir de *qualche cosa*, il s'intéresse aux différences sémantiques qui existent entre ces deux formes, au genre des occurrences dans lesquelles elles entrent et au type référentiel des SN qu'elles introduisent.

A propos de la composition comme de la suffixation ou de la conversion, plusieurs articles abordent les questions sémantiques ou argumentales déjà présentes dans l'étude sur la dérivation en *-able*. **Lluïsa Gràcia et Laura Riera** étudient les dérivés déverbaux catalans en *-era* (*plorera* 'envie de pleurer', *cantera* 'envie de chanter', etc.) dont le sens peut être paraphrasé par 'envie de V'. Elles mettent en évidence les contraintes lexico-sémantiques qui sélectionnent les bases susceptibles d'être suffixées en *-era* et proposent une formalisation de cette suffixation dans le cadre des structures lexicales conceptuelles (LCS) de Jackendoff.

La contribution d'**Anne Dagnac** présente un ensemble de verbes dénominaux appartenant au français d'Afrique, comme *flécher* 'frapper avec une flèche' ou *clienter* 'faire de quelqu'un un client habituel', qui sont confrontés aux cadres théoriques de Di Sciullo et Williams (1997) d'abord ; de Hale et Keyser (1993 et 1997) ensuite. Une approche en termes de rôles thématiques, dans le premier cas, de relations lexicales sémantiques, dans l'autre, permet de rendre compte d'une partie des régularités rencontrées mais ne résout pas toutes les difficultés soulevées par le corpus.

Florence Villoing étudie quant à elle les composés formés d'un verbe (V) et d'un nom (N) comme *porte-plume*, *casse-cou* ou *tord-boyaux*. Elle présente dans un premier temps plusieurs arguments en faveur d'une construction morphologique de ces formations. Elle s'attache ensuite à mettre au jour un ensemble de contraintes sémantiques qui portent sur ces unités lexicales : le verbe doit exprimer un procès dynamique et avoir au moins deux arguments, dont l'un est un Proto-Agent et l'autre un Proto-Patient (Dowty, 1991) ; le second de ces arguments se réalise par le N, tandis que le premier correspond au référent du composé VN.

Présentation

Christian Bassac, enfin, propose également un ensemble d'arguments en faveur de l'analyse de la composition nominale, étudiée par lui pour le turc, comme un procédé de construction morphologique plutôt que syntaxique. Il présente une modélisation des différentes constructions qui forment des composés nominaux dans le cadre de la théorie du Lexique Génératif de Pustejovsky (1995). Il montre en particulier comment la structure de qualia permet de décrire les relations sémantiques qui s'établissent entre les lexèmes qui constituent les composés.

Nabil Hathout & Michel Roché